

Dernier ébat parlementaire

Par Lionel Aracil

Last night in sodom

Nuke Magazine hors série 3 - 2008

21h05, je suis seul au 3^{ème} étage. Les huissiers de garde se concentrent dans leur salle du rez-de-chaussée. Ce soir PSG-Barcelone, ntre deux écrans de contrôle. Les couloirs de l'Assemblée nationale sont déserts. Dans mon bureau, LCI en boucle en attendant mon patron, Elisabeth G.

Démissionnaire de mon poste ce jour, mon carton est déjà fait. J'attends mon dernier entretien pour sceller quatre ans d'une collaboration bien zélée.

21h25, j'enfile mon peignoir, souvenir de ma dernière escapade vaudoise au Beau Rivage Palace et me rends aux douches de l'étage. Mme Elisabeth G doit arriver dans un quart d'heure. Camomille lactée pour le corps, rasage pubien et application d'huile d calendula pour le confort sodomite. A mon retour du toilettage, la députée attend, assise sur le bureau, ses fesses s'arrogant le droit d'imprimer sur son maroquin, cadeau d'un ancien locataire de l'Elysée. Jupe de flanelle grise, porte-jarretelles noir et escarpins de huit centimètres. Bandaison ferme sous mon éponge. J'écarte ses cuisses, je déplace sur la fesse gauche la ficelle de son string d'un index délicat, le majeur lui succédant pour quelques prolégomènes. Elle a déboutonné sa chemise et se retourne comme empressée. Je la fais s'incliner, ma main sur la nuque docile, lui plaque la tête sur les dossiers des anciens combattants avant de l'enconner avec précaution. Le papier à en-tête va et vient avec le mouvement de ses seins dont les pointes endurcies ont fixé une note au ministre de la Défense. Je besogne ardemment sans jamais trop ralentir de peur de perdre ma tension. Après plusieurs longueurs excessivement rapides, un picotement me prend à la cuisse gauche ; elle s'était emparée du coupe-lettres qu'elle faisait glisser sur ma jambe entre mes coups de boutoir. Se méfier des femmes à la lame facile. Des Elisabeth comme des Judith. Sa tête contre le buvard, ses lèvres sur l'encre sèche, du sang perle sur mon genou, je déconne, elle se retourne et s'agenouille pour engloutir mon vit. Je ne parviens pas à jouir. Laissant pendre un filet d salive, elle me dit que nous avons toute la nuit. Sa langue opère une cautérisation lente sur le tracé rouge.

Je regarde ma cuisse signée de sang frais. La députée sourit avec l'œil débordant d'une envie nouvelle. Je sors reprendre une douche et panser la fine entaille. A mon retour, je l'observe dans l'embrasure de la porte. Elle est nue mais toujours chaussée de ses talons aux longs biseaux.

Je scrute la vieille odalisque sur le divan déplié, celui qui sert pour ses rares séances de nuit dans l'hémicycle. Je m'avance vers elle pour reprendre la conversation en sodomissionnaire. Mme Elisabeth G tend son nez humide, hume le parfum de mon huile essentielle mêlé à celui d'un latex surchauffé. Son mascara glisse aux commissures de ses yeux fermés. D'une main ferme, j'empêche l'expression parlementaire devenue incontrôlée. A force d'encouragements martelés, de cris réfrénés, je finis par jouir en flux tendus sur l'organigramme gouvernemental punaïsé au mur. Elle s'esclaffa puis sourit comme avec gratitude.